

Repères – Events & books

Sélection thématique de livres

Cette rubrique signale les ouvrages récemment parus en reprenant la quatrième de couverture ou la présentation des éditeurs. Les livres sont classés en trois catégories : les ouvrages thématiques par objet d'étude ; les ouvrages sur la science et ses rapports avec la société les ouvrages de réflexion sur les sciences.

Agriculture, alimentation

Écologie intensive. La nature, un modèle pour l'agriculture et la société

Michel Griffon

Buchet-Chastel, 2017, 256 p.

Réchauffement climatique, pollution, érosion de la biodiversité, épuisement des ressources, explosion des maladies liées à l'environnement... notre planète est aujourd'hui en danger. Et l'accroissement de la population mondiale n'arrange pas les choses !

Pourtant, la Terre pourra demain nourrir tous ses habitants sans poursuivre sa course folle aux engrais, aux pesticides, à la déforestation et au défrichement. Comment ? En s'inspirant du vivant, en intensifiant les processus naturels. Il s'agit, par exemple, de stimuler l'activité biologique du sol en associant des variétés complémentaires et en recyclant systématiquement les débris végétaux, de lutter contre les ravageurs en accentuant la lutte biologique et la lutte intégrée.

Il est possible de produire plus et mieux avec moins : un développement agricole plus productif tout en étant écologique et équitable peut voir le jour si l'on s'inspire de la nature et de son fonctionnement. Au-delà des techniques, il s'agit finalement de promouvoir une agriculture durable, dans un cadre d'écosystèmes eux aussi durables, pour des sociétés économiquement et socialement viables.

Le paysan impossible. Récits de luttes

Yannick Ogor

Les éditions du bout de la ville, 2017, 250 p.

Comment sortir de la confusion politique qui frappe le monde agricole ? Comment en révéler les antagonismes et y assumer le conflit de classes ? Yannick Ogor, ancien animateur de la Confédération paysanne, éleveur et maraîcher en Bretagne, retrace la contestation agricole en France depuis soixante ans, ses

tentatives et ses impasses. Mêlant récit autobiographique et Histoire, il revient aux racines de la question agricole, éclaire les lieux de pouvoir et les faux-semblants qui structurent l'alimentation des masses. Pour qu'on puisse enfin se départir de l'immuable et mensongère figure du « paysan » qui ne sert qu'à justifier l'asservissement de l'agriculteur à la logique industrielle.

Questions d'agriculture, d'environnement et de société. 100 ans d'évolution des connaissances et des pratiques au travers des « Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France »

Christian Ferault, Jean-Louis Bernard, Émile Choné, Jean-Paul Lanly

L'Harmattan, 2017, 402 p.

Les « Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France » ont été publiés sans aucune interruption depuis 1915, formant un ensemble considérable de 130 000 pages, qui traduit de façon explicite, concrète et unique les travaux et l'évolution des idées au sein de l'Académie dans ses domaines de compétence et sur le temps long. À l'occasion du centenaire de leur publication, il a paru souhaitable et opportun que des académiciens proposent des analyses et des synthèses sur des sujets et des périodes choisis par eux en fonction de leurs spécialités et de leurs centres d'intérêt. C'est ainsi que vingt-cinq articles ont été élaborés dans cette perspective, selon une grande diversité d'approches, qui permettront au lecteur de prendre la mesure des apports de l'Académie au monde savant, aux professionnels et plus largement à la société.

Animal et société

Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)

Vincent Leblan

Éditions EHESS, 2017, 287 p.

Le singe se présente aux chercheurs en sciences sociales comme une curiosité située aux frontières de leurs sujets d'enquêtes, tandis que les primatologues l'étudient en vue d'expliquer les processus culturels par des modèles biologiques !

L'auteur repense ces deux approches et propose une anthropologie de l'animal, tout en se gardant de souscrire par principe à une équivalence entre compétences simiennes et compétences humaines. Comment les comportements des chimpanzés (alimentation, construction des nids) émergent-ils autour de ressources végétales qui intéressent aussi les hommes ?

Le lecteur est convié à suivre, du XIX^e siècle à nos jours, l'organisation de leur coexistence dans les milieux agropastoraux du Kakandé en Guinée. Cette démarche inédite, alliant sources historiques et données issues du terrain, renouvelle aussi le débat sur les enjeux politiques et écologiques de la conservation.

Changement climatique

Bilan et perspectives de l'Accord de Paris (COP21). Regards croisés

Marta Torre-Schaub (Ed.)
IRJS éditions, 2017, 162 p.

L'Accord de Paris met en place un processus pour tenter de préserver l'avenir mais également le présent de la planète. Cependant, cet Accord ne doit pas être lu comme un objet isolé, séparé du mouvement dans lequel il s'insère, il convient de le situer dans « un mouvement sans lequel il n'existerait pas ». Il « n'est pas à lui-même sa propre finalité, mais fait partie d'un processus qui doit être régulièrement actualisé ». L'Accord de Paris se pose ainsi comme un texte en mouvement, un texte évolutif et non comme une fin en soi.

L'Accord en lui-même peut quelque peu décevoir car il ne pose pas d'obligation juridique à proprement parler, mais laisse toute initiative, toute action volontaire, dans les mains des pays signataires. Mais nous n'avons pas voulu rester sur cette lecture et nous avons voulu aller en deçà du texte afin de mieux comprendre d'une part d'où il vient et d'autre part l'étendue du mouvement dont il fait partie. Il semblait ainsi important de poser la question de la portée juridique de l'Accord de Paris et de ses suites. Mais pour bien saisir les différentes perspectives d'avenir de l'Accord, il fallait d'abord faire un bilan de ce qu'il contenait et, surtout, de la manière dont il avait été préparé en amont, depuis 2011 lors de la COP à Durban.

Les perspectives de l'Accord de Paris peuvent ainsi s'annoncer prometteuses à l'égard de trois questions essentielles : en premier lieu, la question de la solidarité

entre pays développés et en voie de développement, deuxièmement, la question de la coopération entre les États et le secteur privé et enfin, la question de la responsabilité vis-à-vis du changement climatique. Ces trois notions, si elles apparaissent en filigrane dans l'Accord, n'en sont pas moins présentes et se résument bien dans une notion-clé qui émerge dans le Préambule : celle de justice climatique. La justice climatique, concept pas encore bien défini mais qui aurait un pendant pragmatique et opérationnel, concrétisé par l'émergence d'un contentieux climatique un peu partout dans le monde. Autant de notions, on le voit, qui apparaissent, se réajustent, évoluent afin de mieux adapter le droit à la contrainte climatique.

Cet ouvrage s'interroge ainsi sur l'émergence de nouveaux concepts dans le sillage de l'Accord ainsi que sur l'avenir des dynamiques ainsi créées.

Fiscalité carbone et finance climat.

Un contrat social pour notre temps

Jean-Charles Hourcade, Emmanuel Combet
Les petits matins, 2017, 150 p.

La taxe carbone n'a pas bonne presse. Sur fond de réflexe antifiscal, elle est dénoncée comme une mesure frappant d'abord les plus pauvres, un frein à l'activité économique, voire une lubie de « bobos hors-sol ». La révolte des « bonnets rouges » face à l'écotaxe, en 2014, en a été une illustration.

Pourtant, la fiscalité et la finance carbone peuvent constituer un formidable outil de justice sociale et de développement, tout en accompagnant les mutations nécessaires au respect des objectifs de l'Accord de Paris sur la prévention des risques climatiques.

Comment faire ? Les auteurs montrent, simulations numériques à l'appui, de quelle manière articuler une taxe carbone avec les négociations salariales, l'organisation des circuits commerciaux, les politiques du logement et l'aménagement du territoire. De quoi mettre en œuvre une réforme fiscale et financière d'ensemble, orientée vers la transition écologique. Et jeter les bases d'un nouveau contrat social, digne relais de celui hérité du Conseil national de la Résistance.

Développement durable et transitions

Décroissance, ici et maintenant !

Fabrice Flipo

Le Passager clandestin, 2017, 260 p.

Le terme de décroissance, volontairement provocateur, met l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini. Cette idée, d'abord repoussée avec effroi ou moquée, fait tranquillement son chemin. Ce livre répond à deux

questions simples. D'où vient l'idée de décroissance ? Quels sont les enjeux et les pistes de sa mise en œuvre ?

Le philosophe des sciences et des techniques Fabrice Flipo revient sur cinq grandes sensibilités de l'écologie qui aboutissent, par des voies différentes, à la remise en cause radicale du dogme de la croissance : la source environnementaliste, liée au constat du massacre de la nature par les économies productivistes ; la source bioéconomiste, pour laquelle la décroissance est l'horizon inévitable de l'exploitation massive des ressources naturelles ; la source culturaliste et sa critique radicale du « développement » et du « progrès » portés par les civilisations occidentales ; la source démocratique, qui fustige l'absence de toute délibération collective sérieuse sur les fins ; la source spirituelle, enfin, et son constat de la crise du sens que traversent les sociétés industrialisées.

Ces grands courants sont parfois en désaccord sur les modalités de la transformation sociale indispensable. Ils ont cependant en commun de renvoyer dos à dos les grandes idéologies du XX^e siècle (communisme et capitalisme) dans leur propension à faire du productivisme l'enjeu central de la lutte des classes. Et de mettre l'émancipation et la justice au cœur de leur réflexion sur le devenir des sociétés humaines et leurs liens avec la nature. Par l'un des philosophes qui fait le plus autorité aujourd'hui sur la décroissance, un ouvrage complet, précis et facile d'accès !

Le dictionnaire encyclopédique du développement durable

Pierre Jacquemot

Sciences humaines éditions, 2017, 720 p.

Les enjeux de la démographie, de l'emploi, de la cohésion sociale, de la santé, de la préservation des ressources naturelles, du dérèglement climatique et de la sécurité sont vitaux pour nos sociétés. Avec son adjectif « durable » qui renvoie au cortège de notions qui lui sont associées – préservation de la biodiversité, agriculture écologiquement intensive, économie circulaire, entrepreneuriat social et solidaire – le développement occupe désormais une place éminente dans nos sociétés. Mais l'aventure est loin d'être gagnée d'avance et la permanence des courants climatosceptiques, ultraconservateurs, populistes et nationalistes tend à altérer le débat et à contrarier la mise en œuvre des incontournables réformes au long cours. Le développement durable est avant tout une affaire citoyenne. Il est nécessaire de l'appréhender avec les concepts adéquats et d'en maîtriser les outils.

Telle est l'ambition de la nouvelle édition de ce dictionnaire encyclopédique et pluridisciplinaire, totalement revu et enrichi, qui examine 1 000 concepts, lois, modèles, politiques, paradoxes et théories. Avec un regard porté autant vers les pays du Sud que vers ceux du Nord.

Gouverner la décroissance.

Politiques de l'Anthropocène III

Agnès Sinaï, Mathilde Szuba (Eds)

Presses de Sciences Po, 2017, 232 p.

La décroissance peut-elle devenir un modèle politique alternatif et réaliste ? Face au risque d'effondrement qui pèse sur nos sociétés industrielles, cet ouvrage défend de nouvelles voies fondées sur la tempérance et le ralentissement : instauration d'un revenu de transition écologique, adossement de la création monétaire aux limites de la planète, rationnement équitable des énergies fossiles, développement de la permaculture, partage du travail, etc. Il présente certaines expérimentations, telle la biorégion de Cascadia, en Californie du Nord. Bien gouverner la décroissance plutôt que la subir : une nouvelle histoire politique peut s'écrire, où les perspectives ouvertes ne sont pas celles de la crise mais de l'inventivité.

Methods for sustainability research

Janette Hartz-Karp, Dora Marinova (Eds)

Edward Elgar, 2017, 352 p.

This book offers a collection of methods and approaches aimed at resolving some of humanity's most pressing problems on a local and global level. Many of the techniques are practical, with straightforward application and demonstrated positive outcomes, while others are more visionary. Important for transitioning to a more sustainable world, these methods allow for the constructive challenging of existing Western development and governance.

The four specific areas covered are: increasing the sustainability of cities, improving governance for sustainability, transitioning to more sustainable economies and encouraging sustainable living. Designing methodologies for change requires competence and knowledge, combined with courage to experiment and willingness to address a challenge. This book provides much-needed methodological solutions, which will have direct implications for the way policies are developed and decisions are made. It challenges many established notions and practices, such as democracy, innovation, urban planning, community participation and marketing.

Innovative and creative, the approaches described in this book will be of particular interest to those at the frontier of knowledge development. With 30 contributors from 12 countries, the book will appeal to a global readership, including academics, professionals, practitioners, policy-makers, activists, civil society and anyone interested in sustainability.

The professionalization of public participation

Laurence Bherer, Mario Gauthier, Louis Simard (Eds)

Routledge, 2017, 264 p.

Public participation professionals are persons working in the public, private, or third sectors that are paid to design, implement, and/or facilitate participatory forums. The rapid growth and proliferation of participatory arrangements call for expertise in the organizing of public participation. The contributors analyze the professionalization of this practice in different countries (United States, France, Canada, Italy, and the United Kingdom) to see how their actions challenge the development of participatory arrangements. Designing such processes is a delicate activity, since it may affect not only the quality of the processes and their legitimacy, but also their capacity to influence decision-making.

The professionalization of public participation is an edited collection of essays by leading and emerging scholars examining the emerging profession of public participation professionals.

Énergie

Les Économistes et la fin des énergies fossiles (1865-1931)

Antoine Missemmer

Classiques Garnier, 2017, 225 p.

Dès le milieu du XIX^e siècle, face à l'impressionnant essor de l'industrie charbonnière, certains économistes se sont interrogés sur la fin des énergies fossiles, et ce avec une certaine appréhension. Les mutations technologiques et énergétiques du tournant du XX^e siècle ont progressivement dissipé leurs craintes. Mais ce regain d'optimisme s'explique aussi par les bouleversements théoriques qui ont agité le savoir économique entre les années 1860 et les années 1930. L'enjeu de cet ouvrage est de démêler cet écheveau historique, pour mieux comprendre les rapports qu'entretiennent les économistes, aujourd'hui encore, avec les sujets énergétiques et environnementaux.

Écologie, biodiversité, évolution

La vie secrète des arbres. Ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent, un monde inconnu s'ouvre à nous

Peter Wohlleben

Éditions des Arènes, 2017, 260 p.

Dans ce livre plein de grâce, acclamé dans le monde entier, le forestier Peter Wohlleben nous apprend comment s'organise la société des arbres. Les forêts ressemblent à des communautés humaines. Les parents vivent avec leurs enfants et les aident à grandir. Les arbres répondent avec ingéniosité aux dangers. Leur système racinaire, semblable à un réseau internet

végétal, leur permet de partager des nutriments avec les arbres malades mais aussi de communiquer entre eux. Et leurs racines peuvent perdurer plus de dix mille ans...

Prodigieux conteur, Wohlleben s'appuie sur les dernières connaissances scientifiques et multiplie les anecdotes fascinantes pour nous faire partager sa passion des arbres. Après avoir découvert les secrets de ces géants terrestres, par bien des côtés plus résistants et plus inventifs que les humains, votre promenade dans les bois ne sera plus jamais la même.

Peter Wohlleben a passé plus de vingt ans comme forestier en Allemagne. Il dirige maintenant une forêt écologique. Son livre a été numéro un des ventes en Allemagne avec plus de 650 000 exemplaires vendus et est devenu un étonnant best-seller aux États-Unis. Il est traduit en 32 langues.

Voir la vie autrement. Éloge de la biodiversité

Bernard Chevassus-au-Louis

Éditions de l'Aube, 2017, 170 p.

«La vie est un diamant. La science met en valeur toutes ses facettes. Ce livre les révèle. Il révèle aussi les obstacles qui risquent de sérieusement abîmer ce joyau, et par conséquent de détériorer sa valeur, donc de dégrader notre situation. Nous en sommes vraisemblablement les premiers responsables. Responsables mais pas coupables, du moins tant que nous ne mesurons pas notre impact. Avec ce livre, nous ne l'ignorons plus.» (Hubert Reeves)

Gestion des ressources

Dictionnaire des biens communs

Marie Cornu, Fabienne Orsi, Judith Rochfeld (Eds)

Presses universitaires de France, 2017, 1280 p.

Que sont les « communs », les « biens communs », les « patrimoines communs », les « choses communes » ? Ces notions sont fortement mobilisées aujourd'hui dans nombre de disciplines des sciences sociales et actions de citoyens. Leur poussée traduit une évolution des pratiques sociales : sous la pression de la crise écologique et de la transformation numérique notamment, les biens seraient davantage mis en partage. Logiciel libre, encyclopédie et habitat participatif, vélos ou voitures en usage successif, entreprise qui serait le « bien commun » de toutes les parties prenantes : les notions des communs intéressent les domaines de la culture, de la protection de l'environnement, de l'urbanisme, de la santé, de l'innovation, du travail, etc. La mobilisation est intense car elles autorisent à penser le changement social sur la base d'un réinvestissement du collectif, des communautés, de l'usage et du partage. Elles permettent de proposer des réinterprétations des valeurs fondatrices

des sociétés contemporaines tels le rôle de l'État, de la propriété et des formes d'expression de la démocratie. Elles appellent à la fois une réflexion théorique, un débat politique et se concrétisent dans des expériences citoyennes. Ce dictionnaire, à mi-chemin entre le vocabulaire et l'encyclopédie, se veut un outil de compréhension de l'ensemble de ces phénomènes.

Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires

Jean-Philippe Pierron (Ed.)
Hermann, 2017, 594 p.

Comprise par la science, maîtrisée par la technique, l'eau serait « conquise ». Cette conquête questionne, à l'heure de la transition écologique, le dialogue des rationalités et des représentations de l'eau entre sciences des ingénieurs hydrauliciens et sciences humaines. Elle interroge les usages qui, de la rareté dans le stress hydrique jusqu'à la profusion, retrouvent l'eau comme milieu exigeant responsabilité et soin. Elle mobilise les imaginaires des cultures de l'eau qui, singulièrement, déploient le cadre herméneutique sur le fond duquel les hommes nouent une entente avec la Terre, planète bleue. Plutôt qu'un dilemme, comment penser alors la tension entre l'explication objective de l'eau H₂O et sa compréhension poétique, entre justice sociale et justice environnementale, entre l'eau maîtrisée et l'eau rêvée, entre intérêts économiques et attente de justice écologique et sociale ?

Une troisième voie entre l'État et le marché. Échanges avec Elinor Ostrom

Martine Antona, François Bousquet (Eds)
Quæ, 2017, 148 p.

À la suite du voyage en France d'Elinor Ostrom, Prix Nobel d'économie en 2009, les auteurs de cet ouvrage exposent ses enseignements à partir de ses interactions directes avec le public, des étudiants, des enseignants, des chercheurs et des gestionnaires de l'environnement.

C'est toute une critique des théories économiques conventionnelles qui s'exprime et un renouveau de la pensée en sciences sociales qui s'opère. Pendant de nombreuses années, Elinor Ostrom a développé dans ses travaux et ses expériences une voie alternative à l'État et au marché visant des trajectoires souhaitables pour les systèmes sociaux et écologiques. Elle a identifié les conditions de la coopération entre des individus au sein de collectifs et d'organisations, dans des situations de gestion qui vont des ressources naturelles au climat, des connaissances aux gènes, etc. Tels sont les apports essentiels des travaux d'Elinor Ostrom dont la littérature scientifique francophone se fait encore trop peu l'écho.

Cet ouvrage s'adresse à un public francophone, soucieux de réfléchir et de s'engager pour de nouvelles relations entre les hommes, avec la nature.

Gestion et politiques de l'environnement

L'écologie de la libération

Pascal Acot
Le temps des cerises, 2017, 140 p.

L'écologie de la libération est une critique radicale de la pensée dominante en matière de défense de l'environnement. Il s'agit d'un essai qui exprime la nécessité de comprendre pourquoi cette pensée a atteint la médiocrité à laquelle le public est désormais habitué et pourquoi elle nous conduit jour après jour plus près du désastre. Comme ces questions sont déjà anciennes, le début de l'ouvrage est consacré à une brève histoire de l'écologie scientifique et des problèmes éthiques soulevés par les rapports des êtres humains à leur environnement. Un chapitre est ensuite consacré au débat sur la question cruciale des limites à l'exploitation des ressources naturelles.

Les altérations des équilibres écologiques ont fait réagir des « spécialistes » médiatisés : politiciens, journalistes, animateurs de télévision, écrivains, vedettes de cinéma... Il apparaît hélas ! que les solutions préconisées sont porteuses d'illusions ruineuses. C'est le cas de l'idée rassurante de régulations écologiques « naturelles ». C'est le cas surtout de « l'écologie des petits gestes pour la planète » qui séduit tant les gens de bonne volonté, découragés par la stérilité de l'écologisme politicien. La signification profonde de cette illusion selon laquelle nous serions tous coupables fait l'objet d'un chapitre dans lequel il apparaît que sa fonction objective est de masquer la responsabilité majeure des grandes industries. Le « changement climatique » a suscité des critiques étrangement violentes à l'égard des « climatosceptiques ». Le point est donc fait sur la question climatique, sur les origines de la climatologie et sur les débats actuels que suscite cette discipline. Une approche sérieuse de la climatologie politique conduit toutefois à identifier les obstacles qui s'opposent à la popularisation d'analyses dignes de ce nom. Ainsi, le fait que le « capitalisme vert » – censé relancer les économies en crise – est une invention de la banque Goldman Sachs mérite qu'on y réfléchisse.

Plus généralement, cet essai montre non seulement que le libéralisme en économie est un poison mortel pour notre planète, mais il invite aussi à jeter un regard nuancé sur les myriades de conférences internationales qui se sont tenues dans le monde entier depuis la fin des années 1960 : quelle fut leur utilité réelle ? Enfin la question plus philosophique d'un rapport entre le souci écologique de l'environnement et la libération humaine est posée dans la perspective nécessaire d'un monde qui pourrait enfin devenir à terme, durable.

When things become property. Land reform, authority and value in postsocialist Europe and Asia
Thomas Sikor, Stefan Dorondel, Johannes Stahl, Phuc Xuan To
Berghahn, 2017, 250 p.

Governments have conferred ownership titles to many citizens throughout the world in an effort to turn things into property. Almost all elements of nature have become the target of property laws, from the classic preoccupation with land to more ephemeral material, such as air and genetic resources. *When things become property* interrogates the mixed outcomes of conferring ownership by examining postsocialist land and forest reforms in Albania, Romania and Vietnam, and finds that property reforms are no longer, if they ever were, miracle tools available to governments for refashioning economies, politics or environments.

Hommes et milieux

L'homme peut-il accepter ses limites ?

Gilles Bœuf, Bernard Swynghedauw, Jean-François Toussaint (Eds)
Quæ, 2017, 200 p.

Deux ans après la parution de *L'homme peut-il s'adapter à lui-même ?*, ses auteurs et d'autres scientifiques, tous connus dans leur domaine, se réunissent à nouveau. Un grand nombre d'entre eux acceptent de participer à ce nouvel ouvrage. Malgré les alertes et quelques améliorations, ils savent que le constat reste alarmant. Le vivant lui-même nous l'indique.

Partout, les dates de récolte avancent ; partout, les aires de répartition d'espèces marines et continentales sont spectaculairement modifiées. Les effets du changement climatique se superposent aux dégradations directes de l'environnement, et ceci pour toutes les espèces vivantes, y compris l'espèce humaine.

Allons-nous être capables de réagir à temps ? Qu'attendons-nous ? Que nous faut-il pour enfin accepter de changer ? Car pour s'adapter, ne faut-il pas, d'abord, accepter de changer ? Ces questions sont désormais centrales dans l'évolution géopolitique des sociétés humaines car déjà, du changement climatique se déclinent de nombreux conflits et souffrances, car il n'y aura pas d'agriculture durable sans respect des données écologiques et pas de santé durable autrement basée que sur l'écologie. Il nous faut trouver, de toute urgence, un nouveau système économique, beaucoup plus soutenable, ne consistant pas à gagner de l'argent en détruisant la nature ou en la surexploitant. Il nous faut aussi trouver un nouveau système social, beaucoup plus partageur, non centré sur une mince couche de la population !

« Il y a toujours eu de l'improbable dans l'histoire humaine, le futur n'est jamais joué... ». Edgard Morin, cité dès l'introduction de cet ouvrage, donne le ton. Chacun dans leur domaine, les scientifiques nous livrent ce que pourraient être les conditions d'une réelle métamorphose : celle qui nous permettrait d'accepter nos limites dans la diversité d'une planète dont nous ne sommes qu'un des éléments et d'acquiescer une véritable conscience humanitaire planétaire !

L'ouvrage s'adresse à un large public, familier des sciences ou intéressé. Les enjeux qu'il aborde concernent également les décideurs et au-delà, tout citoyen conscient des priorités à venir.

Risques

Aux bords de l'irréversible.

Sociologie pragmatique des transformations

Francis Chateauraynaud, Josquin Debaz
Éditions Pétra, 2017, 648 p.

Du changement climatique au terrorisme, la carte des risques a subi, en quelques décennies, une série de reconfigurations majeures, et l'on ne compte plus les discours qui alertent contre des menaces globales. En suivant les dynamiques à l'œuvre dans les dossiers sanitaires, environnementaux et technologiques, cet ouvrage esquisse un modèle de transformation qui rompt avec le catastrophisme au profit de trois dimensions fondamentales de l'action et du jugement : la portée critique des modèles d'évaluation et de régulation ; la fabrication des scénarios et des visions du futur ; la créativité des milieux en interactions. En explorant de multiples figures de l'irréversibilité, les auteurs montrent comment des bifurcations ou des alternatives germent au cœur de processus critiques dont la destination n'est jamais totalement déterminée par avance. Des espaces de possibles ou des ouvertures d'avenir prennent corps dans la manière dont s'élaborent, en contexte, les prises individuelles et collectives sur le monde. Avec un regard à la fois pragmatique et critique, les auteurs réinterrogent les stratégies de résistance ou de déplacement face à des formes de gouvernement dont l'hégémonie est fortement contestée.

En restituant l'histoire mouvementée de grandes alertes et controverses, comme la pollution de l'air, le nucléaire, les OGM ou les nanotechnologies, l'ouvrage opère un retour réflexif sur les sociologies contemporaines, ici réévaluées à l'aune du pragmatisme. Une des questions concerne les jeux d'échelles permettant de saisir, dans leur complexité, des processus critiques apparemment interminables. Comment articuler l'analyse des dispositifs publics et la description des activités pratiques, où se jouent la production et l'ancrage des savoirs et des valeurs ?

Ville

Dire la ville c'est faire la ville.

La performativité des discours sur l'espace urbain

Yankel Fijalkow (Ed.)

Presses universitaires du Septentrion, 2017, 196 p.

L'urbanisme se nourrit de discours, de récits, d'idéologies, de théories et de doctrines. Les discours officiels, les argumentaires marchands et civiques affectent la production et la transformation de l'espace urbain. Introduit par Sharon Zukin, cet ouvrage collectif essaye de montrer comment les discours des usagers, des décideurs et des concepteurs de la ville mettent en scène l'urbanisme au quotidien. Ils fabriquent le passé et le futur des villes, notamment des stéréotypes spatiaux inspirant la gentrification des quartiers anciens; des archétypes architecturaux accompagnant la rénovation des ensembles de logements sociaux; des modèles idéaux d'habiter durables et écologiques. Dans une perspective interdisciplinaire, des sociologues, des géographes, des anthropologues, des linguistes et des architectes urbanistes montrent par des exemples de terrain comment le récit urbanistique se structure aujourd'hui.

Les relations villes/campagnes.

Histoire d'une question politique et scientifique

Nicole Mathieu

L'Harmattan, 2017, 240 p.

Pourquoi revisiter la vieille question des relations villes campagnes alors que celle-ci suscite le plus souvent l'indifférence du politique comme de la plupart des scientifiques qui la considèrent obsolète et ce, malgré l'effort récurrent des ruraux pour dénoncer leur existence d'« oubliés » ? Tel est l'enjeu de cette sélection d'articles de Nicole Mathieu : faire partager au lecteur l'intérêt heuristique qu'il y a à interroger, au fil du temps, ce qui fait distinction entre le rural et l'urbain dans les représentations sociales comme dans les faits ; l'intérêt aussi de se demander comment sont estimées et qualifiées leurs relations. Les textes que rassemble cet ouvrage déroulent leur analyse depuis le début des Trente Glorieuses jusqu'à la deuxième décennie « multi-crisis » du XXI^e siècle. L'hypothèse d'une effectivité du poids des idéologies politiques dominantes sur la manière de gérer les territoires est confirmée. Suivre sur une longue période ces représentations sociales met en évidence leur variabilité dans le temps et l'espace liée aux variations de contenu et de valeur accordées aux mots de « ville » et de « campagne » ainsi qu'à ceux qui leur sont associés ou opposés : « nature » et « agriculture ». Cela permet de comprendre le rapport entre temps passé, présent, voire futur, et dynamiques des sociétés et des territoires. Les rapports entre le rural et l'urbain renvoient à la diversité locale, régionale et nationale des cultures de la nature et

des modes d'habiter des sociétés européennes. La mondialisation tend à effacer ces particularités pourtant résurgentes et/ou résistantes à l'uniformisation quand elles émanent des sociétés locales et des individus soucieux de participer à la construction de lieux de vie durables, qu'ils soient ruraux ou urbains.

La science en action

La co-conception en Living Lab. Santé et autonomie

Robert Picard (Ed.)

ISTE editions, 2017, 2 tomes, 204 et 214 p.

La période récente a vu la multiplication des « *living labs* », structures visant à faire travailler ensemble des acteurs différents dans leurs compétences et objectifs individuels, y compris l'utilisateur final, pour concevoir, développer, mettre en œuvre et évaluer des solutions innovantes.

Ce livre présente un travail associant acteurs de terrain et acteurs académiques sur la coconception dans les *living labs* santé et autonomie (LLSA). Il précise des lignes communes et des bonnes pratiques malgré leur diversité et permet de comprendre leur capacité à soutenir un développement efficient pour les acteurs de la santé et de l'autonomie, l'industrie et les investisseurs, dont il donne une meilleure visibilité.

Le tome 1 examine les concepts, méthodes et outils des LLSA et s'appuie sur le regard d'experts pour éclairer leur mise en œuvre. Le tome 2 restitue des témoignages de terrain qui présentent une diversité de cas vécus de coconception et en illustrent les multiples dimensions.

Les recherches partenariales et collaboratives

Anne Gillet, Diane-Gabrielle Tremblay (Eds)

Presses universitaires de Rennes, 2017, 328 p.

Que sont les recherches partenariales et collaboratives ? Différent du mode majoritaire de recherche académique ou universitaire, ce type de recherches se fonde sur des coopérations entre acteurs hétérogènes, qui sont sources de coconstruction de recherche et de coproduction de connaissances. En France, le terme de « recherche collaborative » est utilisé, alors qu'au Québec, celui de « recherche partenariale » est privilégié. Pour l'essentiel, il s'agit de recherches associant, d'une part, les chercheurs universitaires dont la recherche est l'activité professionnelle et, d'autre part, des acteurs d'autres milieux professionnels, associatifs ou de la société civile, c'est-à-dire des acteurs en dehors des sphères universitaires ou apparentées. Cet ouvrage explore et approfondit ce champ de pratiques qualifié ici de « recherche partenariale et collaborative ». Ces recherches partenariales et collaboratives ne s'accompagnent pas toujours d'une volonté d'action transformative (comme c'est par contre explicitement le cas dans la

recherche-action ou la recherche-intervention) et peuvent avoir avant tout une visée cognitive et épistémologique.

L'ouvrage permet d'approfondir et de systématiser ces pratiques de recherche en les inscrivant dans les approches de recherche actuelles. Il offre des clés de compréhension et d'analyses essentielles pour prendre la mesure des intérêts et des enjeux, notamment scientifiques et sociaux, de ces recherches partenariales et collaboratives devenues ici un objet de recherche. L'ouvrage repose sur des collaborations internationales de longue durée, menées entre une vingtaine de chercheurs français, québécois et suisses issus de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales.

Interdisciplinarité

La transdisciplinarité et l'opérationnalisation des connaissances scientifiques

Marie-Andrée Caron, Marie-France Turcotte (Eds)
JFD éditions, 2017, 178 p.

La recherche transdisciplinaire peut prendre plusieurs formes et s'inviter à l'insu du chercheur. Mais depuis les années soixante-dix, dans la foulée d'un rapport de l'OCDE, plusieurs recherches s'inscrivent à son enseigne de manière explicite. Ce livre s'intéresse aux enjeux épistémologiques, méthodologiques et organisationnels de ce type de recherche. Si la transdisciplinarité n'est pas toujours associée à la présence d'acteurs non académiques pour la coconstruction de savoirs, la présence de plusieurs disciplines est largement reconnue. Aussi, les concepts de multi-inter-pluri-circumdisciplinarité sont utilisés de manière interchangeable. Des enjeux de reconnaissance institutionnelle et de modalités d'interaction (temporelle et spatiale) se posent à la fois pour les chercheurs et pour les acteurs non académiques. D'une part, le livre comprend des textes théoriques provenant de chercheurs d'une grande variété de disciplines et, d'autre part, il présente des études de cas relatant l'expérimentation de la recherche partenariale impliquant des organismes de recherche, des organismes d'intervention sociale ou des regroupements stratégiques. Ce livre se distingue en abordant la vision idéaliste et la vision critique de la transdisciplinarité. Il intéressera les chercheurs, acteurs de terrain et étudiants œuvrant dans le domaine du développement durable, de la santé, de l'économie sociale ou de la sociologie des sciences.

Sciences humaines et sociales

L'économie écologique

Ali Douai, Gaël Plumecocq
La Découverte, 2017, 128 p.

L'économie écologique émerge à la fin des années 1980, à partir du constat de l'inefficacité des réponses aux problèmes environnementaux apportées par certaines disciplines traditionnelles (principalement la science économique et la biologie de la conservation). Comment mieux appréhender la complexité du fonctionnement des écosystèmes et de leurs interactions avec l'homme ? Avec quels outils évaluer les limites biophysiques des écosystèmes ? Faut-il faire décroître la taille des économies humaines ? Quels systèmes de gouvernance, informés par quelles théories macroéconomiques faut-il promouvoir ? Quels sont les enjeux scientifiques et politiques de l'évaluation monétaire des biens et services environnementaux ?

Le présent ouvrage ambitionne de présenter le champ de l'économie écologique à travers ses objets, ses méthodes et ses propositions théoriques et politiques. Il donne à voir une communauté éclatée entre divers sous-courants, mais qui constitue néanmoins le centre de gravité des débats portant sur la soutenabilité de nos modes de développement.

Guide des Humanités environnementales

Aurélie Choné, Isabelle Hajek, Philippe Hamman (Eds)
Presses universitaires du Septentrion, 2016, 632 p.

L'ampleur des changements environnementaux est aujourd'hui bien établie. Face à cette situation inédite dans l'histoire de l'humanité, quels « cadres » et catégories mobiliser pour penser ces bouleversements et guider l'action ?

La mise en évidence de l'origine humaine de ces changements et la critique du dualisme nature/culture ont conduit à souligner les limites d'approches strictement scientifiques et techniques. C'est pourquoi le présent guide propose un état inédit et original des savoirs des lettres et sciences humaines et sociales sur la nature. Il rassemble les travaux de spécialistes (civilisation, ethnologie, géographie, histoire, littérature, philosophie, psychologie, sociologie, science politique, urbanisme...) afin de montrer comment l'idée de nature, dans les défis qu'elle adresse aux sociétés contemporaines, reconfigure les cadres de pensée, les disciplines et leurs objets pour produire de nouveaux champs de questionnements et de pratiques qui marquent l'émergence des Humanités environnementales.

Rethinking nature.

Challenging disciplinary boundaries

Aurélie Choné, Isabelle Hajek, Philippe Hamman (Eds)
Routledge, 2017, 268 p.

Contemporary ideas of nature were largely shaped by schools of thought from Western cultural history and philosophy until the present-day concerns with environmental change and biodiversity conservation. There are many different ways of conceptualising nature in

epistemological terms, reflecting the tensions between the polarities of humans as masters or protectors of nature and as part of or outside of nature.

The book shows how nature is today the focus of numerous debates, calling for an approach which goes beyond the merely technical or scientific. It adopts a threefold – critical, historical and cross-disciplinary – approach in order to summarise the current state of knowledge. It includes contributions informed by the humanities (especially history, literature and philosophy) and social sciences, concerned with the production and circulation of knowledge about “nature” across disciplines and across national and cultural spaces. The volume also demonstrates the ongoing reconfiguration of subject disciplines, as seen in the recent emergence of new interdisciplinary approaches and the popularity of the prefix “eco-” (e.g. ecocriticism, ecospirituality, ecosophy and ecofeminism, as well as subdivisions of ecology, including urban ecology, industrial ecology and ecosystem services). Each chapter provides a concise overview of its topic which will serve as a helpful introduction to students and a source of easy reference.

This text is also valuable reading for researchers interested in philosophy, sociology, anthropology, geography, ecology, politics and all their respective environmentalist strands.

**Théories et modèles en sciences humaines.
Le cas de la géographie**

Franck Varenne

Éditions Matériologiques, 2017, 640 p.

Face à la diversité et à la complexification des modes de formalisation, une épistémologie des méthodes scientifiques doit confronter directement ses analyses à

une pluralité d'études de cas comparatives. C'est l'objectif de cet ouvrage.

Aussi, dans une première partie, propose-t-il d'abord une classification large et raisonnée des différentes fonctions de connaissance des théories, des modèles et des simulations (de fait, cette partie constitue un panorama d'épistémologie générale particulièrement poussé). C'est ensuite à la lumière de cette classification que les deux parties centrales analysent et distinguent les assises conceptuelles et épistémologiques des principaux types de formalisation en géographie avant et après l'ordinateur (théories des localisations, modèles gravitaires, loi rang-taille). En employant toujours la même méthode analytique et comparative, la dernière partie se concentre sur l'explication épistémologique des trois révolutions computationnelles récentes : l'analyse des données, la présentation des données et enfin l'analyse par simulation computationnelle.

Au travers de cette enquête approfondie, la géographie apparaît non seulement comme une discipline carrefour, ayant pour cela donné des exemples de presque tous les types de modèles scientifiques, mais aussi comme une science innovante en termes épistémologiques. Car ce qui a d'abord été pour elle un frein à la formalisation – sa sensibilité au caractère multifactoriel comme à la dimension irréductiblement spatiale des phénomènes sociaux – et qui l'obligea longtemps à inféoder ses théories et modèles à des disciplines plus aisément formalisables comme la géomorphologie, l'économie, la sociologie, la démographie, ou bien encore la thermodynamique et la théorie des systèmes, devient aujourd'hui un atout dès lors que, parmi les sciences humaines et sociales, elle peut développer une épistémologie non seulement pluraliste mais aussi combinatoire et intégrative.